

# Close Up sur David Wojnarowicz

proposé par Marion Scemama

## Au bord du gouffre

Photographies et sérigraphies de David Wojnarowicz

## This Killing Machine Called America

Installation, photographies et vidéos de Marion Scemama  
autour de David Wojnarowicz

Galerie éof - 15 rue Saint-Fiacre, Paris 2<sup>e</sup>

Du 20 au 24 avril 2004

Rencontre, lecture, projections samedi 24 avril de 17h à 20h

*David Wojnarowicz s'est imposé comme un artiste américain incontournable des années 80. Né dans le New Jersey en 1954 d'un père alcoolique et violent, il s'enfuit à New York, vit dans la rue, découvre son homosexualité et subsiste grâce à la prostitution occasionnelle alors qu'il n'est qu'un enfant. De cette expérience lui viendra la force de son expression, quel que soit le support utilisé : photographie, peinture, vidéo, sculpture, installation, performance et écriture. Respecté pour son intégrité, il acquiert la reconnaissance du milieu artistique, ainsi que celle des critiques, collectionneurs, et institutions. En 1985, il est sélectionné pour la biennale du Whitney Museum qui consacre les meilleurs artistes de la décennie et entre dans les grandes collections privées et publiques américaines. Il réalise dès lors de nombreuses expositions en Europe. Découvrant sa séropositivité en 1989, il s'associe à Act Up pour la lutte contre le Sida et la dénonciation de la politique ultraconservatrice et assassine de Ronald Reagan, soutenu par les intégristes de l'extrême droite américaine.*

*Il meurt le 22 juillet 1992, après avoir publié plusieurs livres dont William Burroughs écrira : « David Wojnarowicz a capturé la voix immémoriale des rues, celle du vagabond, du marginal, du voleur, de la putain, la voix entendue dans le Paris de Villon, la Rome de Pétrone. »*

*À l'annonce de sa mort, Act Up organisera une retraite aux flambeaux dans les rues de Manhattan pour exprimer sa colère.*

**Laurence Viallet**

*Laurence Viallet est directrice de la collection Désordres au Serpent à Plumes et traductrice de David Wojnarowicz.*

## L'exposition

Elle a pour ambition d'introduire le visiteur au monde éclectique de l'artiste, écrivain, peintre, photographe, vidéaste et performeur, à travers des documents visuels et sonores (photographies, vidéos, monologues, performances, musique).

Tous les documents présentés sont issus des archives personnelles de Marion Scemama, dont une centaine de vintages, dons de l'artiste à l'auteur de cette exposition. Marion Scemama, elle-même photographe et vidéaste, a vécu à New York dans les années 80, dans l'East Village, quartier cosmopolite de la scène punk et artistique underground, où Portoricains, Ukrainiens, junkies et artistes fauchés se côtoient. Elle rencontre David Wojnarowicz dans un entrepôt abandonné du West Side au bord de l'Hudson River (Pier 34) où David et un autre artiste de l'East Village, Mike Bidlo, ont pénétré par effraction. Lieu de drague et de rencontres homosexuelles anonymes, ce bâtiment délabré, abandonné aux intempéries, chargé d'un romantisme métaphorique décadent les séduit. Le sida n'existe pas encore, ou si peu, ou si loin...

Ils invitent les artistes du quartier à squatter les lieux afin d'en faire un gigantesque atelier de création collective. Pendant l'été 83, à l'ombre de la chaleur poisseuse de New York, fuyant les appartements petits et confinés de l'East Village, une trentaine d'artistes créent dans l'euphorie : peintures, sculptures, installations, graffitis, pochoirs, utilisant les matériaux trouvés sur place. L'exaltation est à son comble. Trop vite, la presse a vent de ce lieu, l'ébruite et s'en empare : ainsi commence la gloire éphémère de ces jeunes artistes. Les galeries envahissent le quartier, drainant avec eux les collectionneurs et l'argent facile. Peu d'artistes ont survécu à cette période. David Wojnarowicz est l'un d'eux.

De cette rencontre entre Marion et David naîtra une amitié particulière et chaotique qui durera 9 ans, marquée par des absences et des retours, un soutien mutuel, et de nombreuses collaborations (photos, textes et vidéos).

En 89, David découvre sa séropositivité alors que tant de ses amis sont déjà morts. New York n'est plus qu'une ville fantôme où errent les visages cadavériques des survivants. David, après la mort de son ami et mentor Peter Hujar, se laisse gagner par la dépression. Marion Scemama, rentrée à Paris en 86, a de ses nouvelles par une amie commune, Nan Goldin, proche de Peter Hujar, qui séjourne chez elle en 87. Elle n'ose l'appeler. Ils se sont quittés en mauvais termes et tout contact est rompu. Un jour, alors que David rend visite à sa sœur, à Paris, ils se croisent dans la rue. En quelques secondes, la complicité est retrouvée. Marion pressent la dépression de David et décide de retourner à New York pour l'aider à sortir du lit et se remettre au travail. À partir de ce moment, le travail de David change notablement, avec une série de peintures et de compositions photographiques dont certaines mêlent photographies et textes. Signalons notamment les « Sex Series »\*, clef de voûte de son œuvre photographique, qu'il lui dédie.

En 89, ils passent l'été dans la région des lacs, au nord de l'État de New York, emportant le manuscrit en ébauche de *Au bord du gouffre (Close to the Knives)*, et une caméra vidéo. Débute alors une collaboration vidéo qui se poursuivra l'année suivante, lorsqu'il lui demande de revenir à New York, munie d'une caméra, à l'occasion du tournage de « Silence = Death », un film de Rosa Von Prauheim et Phil Zwickler. Marion et David réaliseront "When I put my hands on your body".

Après une nouvelle rupture en 90, Marion Scemama rentre à Paris et le silence s'installe pendant plus d'un an. Puis David, sentant la maladie s'installer, la rappelle et lui propose de faire « son dernier voyage » avec elle, prévoyant de traverser les déserts américains jusqu'à la Vallée de la Mort et San Francisco où David doit faire une lecture de *Au bord du gouffre*.

Le voyage est intense et de nouvelles pièces sont produites, dont la fameuse image du visage de David Wojnarowicz enseveli sous terre, mise en scène anticipée de sa mort. Ce sera leur dernière collaboration. De retour à New York, David, déprimé, se concentre sur son travail, sa maladie et ses amis, dont Tom Rauffenbart, son compagnon de longue date.

David Wojnarowicz, engagé dans la lutte contre le Sida aux côtés d'Act Up, décède le 22 juillet 1992. À l'annonce de sa mort, Act Up organise une retraite aux flambeaux dans les rues de Manhattan, pour manifester sa colère.

---

\*Les **Sex Series**, présentées dans leur intégralité, sont issues de la collection photographique de la Fnac, acquisition 1994.

## Configuration de l'exposition

L'exposition est conçue en deux parties bien distinctes, dispositif possible grâce à la configuration de la galerie éof.

**Au rez-de-chaussée :** Une pièce aux murs blancs accueillera une sélection de photographies et de travaux originaux de l'auteur, vintages et sérigraphies, accompagnés d'une sélection de textes écrits par l'artiste. Certains documents seront imprimés sur voile, telle la photographie de David Wojnarowicz enseveli sous terre. Au milieu de la pièce, un espace, ancien monte-charge à la paroi lépreuse, aménagé de quelques chaises, accueillera une photographie grand format d'une installation de l'artiste dans un terrain vague de New York. Un équipement vidéo diffusera une interview de David filmé dans son loft par Marion Scemama et réalisée par Sylvère Lotringer, professeur de littérature française à Columbia University, directeur de la revue **Semiotext(e)** et des éditions **Foreignagent**, maison d'édition ayant introduit aux États-Unis les œuvres des philosophes français les plus importants de la deuxième moitié du XXème siècle : Foucault, Deleuze, Guattari, Baudrillard, Virilio... Sylvère Lotringer était très impliqué dans la vie artistique underground new-yorkaise des années 70 et 80.

**Au sous-sol :** Une pièce aux murs décatés, aménagée en galerie, accueillera la deuxième partie de l'exposition qui se présentera sous forme d'installation. Un grand écran permettra la diffusion de vidéos réalisées par les protagonistes. Au mur, des photos, des documents, affiches, notes, croquis, posters, photos d'installations, de peintures, de performances témoignant de ce que furent ces neuf années d'amitié créative, mais aussi des images plus intimes, dont celles prises lors des différents voyages et séjours à New York. On y voit l'artiste dans l'intimité de son loft, on y entend des monologues enregistrés pour Marion Scemama où il parle de son travail, de ses rêves et cauchemars, de sa rage et sa colère devant le traitement que réserve la société américaine, le gouvernement et l'église à tous les marginaux, les différents, les laissés-pour-compte du rêve américain.